

Espaces disséminés Disseminated spaces

Sylvie Parent

Numéro 41, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9732ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parent, S. (1997). Espaces disséminés / Disseminated spaces. *Espace Sculpture*, (41), 10–12.

Espaces disséminés

Disseminated spaces

Sylvie Parent

Dans le cadre du dixième anniversaire de la revue *Espace*, neuf artistes (dont un duo) se sont rendus à l'étranger afin de développer un angle de réflexion en rapport avec leur production actuelle. Les dossiers constitués par chacun et présentés à l'intérieur de ce numéro spécial forment un des principaux résultats de ces projets individuels. Ils permettent de constater, par l'entremise de l'écriture et de l'image, la rencontre survenue entre le travail des artistes et leur lieu d'investigation. Chaque dossier met également en relief la complicité établie avec le partenaire d'écriture du pays hôte.

La formule adoptée par *Espace* pour souligner ses dix ans misait sur l'effet dynamisant des voyages sur la pensée, sur l'impact favorable des déplacements sur la recherche et le renouvellement. Face à une même invitation, les approches différaient dans la mesure où elles correspondaient à la nature du travail de chaque artiste et à un épisode donné dans sa pratique.

Le projet de Francine Larivée s'est développé lors d'une résidence au Centre d'art contemporain de Vassivière, dans le Limousin en France, institution qui met l'accent sur les rapports entre l'art et la nature. Le jardin de sculptures occupé par les travaux de divers artistes au cours des ans s'est révélé un site stimulant à explorer et à questionner pour l'artiste. Du séjour devait aussi naître une proposition d'intégration d'une œuvre dans cet environnement. Ces dernières années, Francine Larivée a élaboré des projets marquants dans des espaces naturels pour des institutions et des événements. Grâce à ces expériences, l'artiste a adopté certaines positions critiques en ce qui concerne les rapports que l'art peut entretenir avec la nature. Le regard qu'elle a porté sur les autres interventions lui a permis de constater les divergences de points de vue entre plusieurs artistes, tous intéressés comme elle par ces questions, et de s'y confronter. La grande tradition des jardins en France et la tendance généralisée à ordonner la moindre parcelle d'espace naturel créent un rapport de domination de l'homme sur la nature qui existe, à des degrés divers, jusque dans les interventions de certains artistes. Les œuvres que Francine Larivée propose cherchent à prolonger la nature, comme le font aussi quelques-unes des œuvres installées à Vassivière. Celles-ci tendent plutôt à interagir avec elle d'une manière organique, en préservant l'identité de l'espace naturel investi, faisant en sorte que la nature se réapproprie l'intervention de l'artiste. En quelque sorte, son séjour à Vassivière lui a permis de réaffirmer ses positions et de concevoir une intervention dans le sens de ses travaux récents. Il s'agirait d'un projet de paysage vivant exécuté sur une échelle réduite qui s'intégrerait en continuité à un espace naturel encore préservé dans un sous-bois.

C'est également un intérêt de longue date pour les jardins qui a amené Linda Covit à effectuer de nombreuses visites au Japon et à y retourner pour le projet anniversaire d'*Espace*. Lors d'un séjour précédent, une recherche sur les finis métalliques avait amené l'artiste à être témoin du coulage de cloches de temples dans une fonderie de Takaoka, activité accompagnée de rituels mémoriaux. Cet événement déterminant est à

The journal *Espace* is celebrating its tenth anniversary and in this context, nine artists went abroad to develop new aspects of inquiry relating to their current work. The dossiers put together by each of the artists and presented in the pages of this special issue make up one of the principal parts of these individual projects. They record, through the intervention of writing and image, the engagement that occurred between the artists and their places of inquiry. Each dossier also shows the complicity that was established with the partnered writer of the host country.

Espace has chosen to mark its ten years relying on the dynamic effect travelling has on the mind and on the favourable impact a sojourn has on research and renewal. If it is true that departures uproot individuals from their customary spaces and destabilize them, a healthy distance is also established from the developments of everyday life, a distancing that permits the continuity of producing in another context. With the new points of view that come from visiting abroad and the sense of freedom that accompanies adventure, the travellers are invited to question their motivations, and to put their conceptions to the test.

Given the same invitation, the approach was different for each artist in the way it corresponded to the nature of the work and to a certain stage of their practice.

Francine Larivée's project developed during an artist's residency at the Centre d'art contemporain de Vassivière, in Limousin, France, an institution whose focus is the relationship between art and nature. The sculpture garden, with the work of diverse artists from over the years, revealed itself as a stimulating site for this artist to explore and to question. From the visit also came the conception of a proposition for the integration of a work in this environment. Over the years, Francine Larivée has produced remarkable projects in natural spaces for institutions and other special events. From these experiences, the artist has adopted a critical position concerning the relationship that art can maintain with nature. It is then with great interest that she studied the attitudes of the other contemporary artists that had left their marks at Vassivière.

Viewing these interventions allowed her to take note and to compare the differing points of view of numerous artists, all interested like her in these questions. The great tradition of gardens in France and the general tendency to organize the slightest particle of natural space, creates the relationship of humans dominating nature which exists, in varying degrees, even in the interventions of certain artists. The works that Francine Larivée proposes look for ways to extend nature, like some of the works also installed at Vassivière. These ones try instead to interact in an organic manner while preserving the identity invested in the natural space, and to create a way for nature to re-appropriate the intervention of the artist. In a way, her visit to Vassivière allowed her to reaffirm her views and to conceive of a project in relation to her recent work. It would be a living landscape project, executed in a reduced scale, and would be continually re-integrated in a natural space still preserved in an undergrowth.

It is also a long-standing interest in gardens that has led Linda Covit to undertake numerous trips to Japan and to return there for *Espace's* anniversary project. During a previous visit, research on

l'origine de son dernier voyage et du projet de réaliser, à son tour, une œuvre s'inspirant particulièrement de cette visite et de son expérience globale du Japon.

Suite à ce séjour, Linda Covit a conçu une œuvre pour le Musée de Lachine qui accueillera une cloche monumentale silencieuse suspendue au-dessus d'un plan d'eau à l'intérieur d'un bâtiment. À sa façon, cette installation traduit des impressions liées au Japon, une expérience faite de visites de jardins, de regards sur le paysage. Ce projet est aussi le résultat de l'attention vouée à une esthétique particulière caractérisée par un soin apporté aux moindres détails et par un certain sens du sacré lié à toute chose et à tout événement.

D'autres artistes se sont plutôt intéressés à la ville. André Fournelle a séjourné à Paris à plusieurs reprises pour y préparer un événement qui devrait voir le jour à l'automne. En effet, l'artiste propose de créer une ligne de feu reliant les deux rives de la Seine, à proximité du Pont des Arts. André Fournelle a choisi un tel site tant pour les références historiques et spatiales qu'il comporte que pour les qualités visuelles qu'il offre. André Fournelle illuminera donc la Ville Lumière à sa manière. Le feu parcourra la distance entre les deux rives sur l'eau en créant un passage éphémère, qui redoublera le Pont des Arts, comme s'il le soulignait d'un trait évanescent. Le feu se superposera momentanément à l'eau, dans une union qui magnifiera les deux éléments, contradictoires dans leur substance mais semblables par leur ardeur, leur énergie, leur puissance, leur mouvance. Cet événement, complexe dans sa conception technique mais simple dans son rendu formel, s'inscrit en continuité naturelle avec le travail de l'artiste. Sa réalisation promet d'être tout à fait spectaculaire.

Profitant de nombreuses visites à Caen, où il était invité pour une importante exposition de ses œuvres récentes au FRAC Basse-Normandie, Melvin Charney a poursuivi une analyse de l'organisation urbaine de cette ville et de sa périphérie, Hérouville-Saint-Clair. Certains des travaux actuels de l'artiste et une proposition d'œuvre d'art public ont déjà mis en relief la structure du tissu urbain qui caractérise Caen et sa banlieue. Les derniers séjours lui ont permis d'approfondir une lecture de la ville. L'étude réalisée par Melvin Charney, dont rendent compte quelques textes, photographies et montages, met en évidence les différentes conceptions de cette ville à travers son histoire. Comme ceux d'autres villes reconstruites après les bombardements de la dernière guerre, les divers secteurs de Caen se juxtaposent en exprimant des idéaux urbains qui s'éclairent les uns les autres. Par sa réflexion, concrétisée par l'entremise de nombreux travaux, l'artiste rend visible la dégradation du milieu urbain, une thématique importante dans tout son travail.

C'est à Prague que s'est rendu Pierre Granche afin d'y étudier les places publiques, les œuvres d'art intégrées à l'espace de la ville et l'architecture. Dans le but de combattre une image trop touristique de la ville, l'artiste a utilisé un moyen simple et ingénieux : un miroir circulaire, porté sur le dos de sa compagne, qui capturerait des portions de la ville, en brisait la continuité et transformait complètement sa compréhension. Cette installation mobile et changeante a permis des rapprochements singuliers entre des édifices de différentes époques, des sculptures, des espaces et des individus, modifiant considérablement l'interprétation de la ville. La compagne de l'artiste devenait porteuse d'architecture, sculpture vivante, silhouette sombre à son tour, à la manière des statues sur le pont Charles ou des personnages baroques sculptés dans le roc par Mathias Braun, à Kuks. En somme, le miroir s'est révélé un moyen d'appropriation efficace du lieu favorisant un regard contemporain sur une ville chargée de monuments historiques.

C'est aussi accompagné d'un dispositif transformant la vision que Yves O'Reilly s'est rendu au cimetière d'Auvers-sur-Oise, où sont enterrés Théo et Vincent Van Gogh. Il y a réalisé une intervention à l'aide de deux éléments en verre dont la silhouette cor-

metallic finishes led the artist to witness the casting of temple bells at a foundry in Tokaoka; memorable rituals accompanied the occasion. This determining event is at the origin of her last visit and of her project to make a work particularly inspired by this visit and from her overall experience of Japan.

Following this visit Linda Covit conceived of a work for the Musée de Lachine, which it will acquire. A monumental silent bell will be suspended over a surface of water in the interior of a building. This installation is her way of conveying her impressions of Japan, an experience made up of visiting gardens and of viewing the landscape. This project is also the outcome of dedicated attention paid to a particular aesthetic, characterized by a certain sense that the sacred is tied to all things and to all events.

Other artists are more interested in the city. André Fournelle, for his part, visited Paris numerous times in order to prepare an event that should take place in the autumn. Indeed, the artist proposes to create a line of fire joining the two banks of the Seine in the area of the Pont des Arts. André Fournelle chose this site as much for its historical and spatial references, as for the visual qualities it offers. Always fascinated by light and by the fire which produces it, the artist is then continuing his work in an avenue of inquiry and a field of action specific to him, taking advantage of this occasion to develop a particularly ambitious project.

André Fournelle will illuminate the City of Lights. The fire will travel on the water the distance between the two banks creating an ephemeral passage way duplicating the Pont des Arts, as if he had underlined it with an evanescent stroke. He will superimpose momentarily in the water, a union that will magnify the two elements contradictory in their substance, but similar in several aspects such as their fervour, their energy, their power and their movement. This event, complex in its technical conception, but simple in its formal rendering, is inscribed in a natural continuity with the work of the artist. Its creation promises to be quite spectacular.

In taking advantage of numerous visits to Caen, where he was invited for an important exhibition of his recent work at the FRAC Basse-Normandie, Melvin Charney made an analysis of the urban organisation of this city and its outskirts, Hérouville-Saint-Clair. Certain of the artist's actual works and the proposal of a public art work had already brought out the structure of the urban fabric that characterises Caen and its suburb. The last visits allowed him to make a more in depth study of the city.

This study made by Melvin Charney includes several texts, photographs and assemblages giving an account and revealing the different conceptions of the city throughout its history. Similar to other cities reconstructed after the bombings of the last war, the varied sections of Caen are juxtaposed expressing urban ideals which then become clearer. In his inquiry, materialized by the intervention of numerous works, the artist shows the deterioration of the urban milieu, an important theme throughout all his work.

Prague is where Pierre Granche went to study public squares and works of art integrated into the architecture, his aim being to show an image of the city that is not too touristic. The artist used an ingenious and simple method: a circular mirror, worn on the back of his companion which captured portions of the city, rupturing its continuity and transforming completely its comprehension. This mobile and changing installation permitted remarkable comparisons between buildings of different periods, sculptures, places and individuals, modifying considerably the interpretation of the city.

The companion of the artist was wearing the architecture, a living sculpture, a dark figure in her turn, like the statues on the Charles Bridge or the baroque figures sculpted in the rock by Mathias Braun at Kuks. All in all, the mirror is revealed as an effective way to appropriate a place favouring a contemporary view of a city filled with historical monuments. Its mirroring power, and its ambiguous materiality made it an instrument of reflection, in the proper and the figurative sense, and a producer of personal images.

It is also with a vision-transforming device that Yves O'Reilly

respond à celle des stèles des deux frères inhumés. Dans l'esprit de ses travaux précédents, l'artiste a effectué une série de gestes mettant en relation les verres et les stèles. Situées à peu de distance du mur du cimetière et faites d'une pierre semblable, les stèles paraissent se fondre au mur, fusionner avec lui. Un des gestes de l'artiste mettait en évidence cette transparence, cette disparition de la stèle par le positionnement du verre, devenu pareil à une mire, de l'autre côté du mur. Les éléments en verre se sont transformés en instruments visant à produire des phénomènes optiques faisant référence au processus photographique. Les notions de double, d'apparition et de disparition, de mémoire, traitées par ces interventions, font allusion aussi bien à la photographie qu'aux stèles elles-mêmes. Le fait de prendre position par rapport à ces stèles et de les faire apparaître confère un sens photographique au *Ici repose* des pierres tombales.

Quant à Joëlle Morosoli, elle s'est rendue en Grande-Bretagne, afin de s'inspirer de certains monuments et architectures célèbres dans le but de poursuivre sa recherche sur les notions de liberté et d'oppression qu'elle exploite dans ses sculptures cinétiques. Par le passé, l'artiste s'est également intéressée à d'autres sites et architectures pour élaborer ses œuvres, par exemple lors de la production de *Cité engloutie* , œuvre réalisée à partir d'une visite du site mégalithique de Carnac en Bretagne. Cette fois, son choix s'est porté sur le site de Stonehenge et sur des édifices gothiques de Londres, qu'elle opposera dans une œuvre future. Dans les installations de Joëlle Morosoli, l'architecture devient sculpture et inversement. Toujours ses œuvres prennent la forme de murs, planchers, plafonds qui se constituent et se déconstruisent, transformant l'espace dans lequel le visiteur peut déambuler. Le matériel photographique qu'elle a rassemblé sur les lieux observés durant son voyage révélera certaines caractéristiques des architectures londonniennes, perçues comme fermées, austères et contraignantes, et mettra en évidence les qualités d'ouverture, de mystère et de liberté ressenties face aux monuments édifiés à Stonehenge. L'utilisation de diapositives accentuera le côté insaisissable et immatériel de Stonehenge tandis que, par contraste, des photographies des architectures de Londres leur procureront une présence matérielle oppressante.

À Mexico, Violette Michaud et Yves Blais (Noces de Cana) ont expérimenté une ville pleine de contrastes, exubérante, qui assimile les savoirs et les croyances de civilisations autochtones et ceux, superposés, de la colonisation espagnole. Ils y ont trouvé des échos très vifs à leurs préoccupations artistiques concernant le corps, la mort et les rituels ainsi qu'une réelle affinité avec l'esprit qui anime leur travail, un certain goût pour le morbide, mais aussi une certaine ironie qui vise, en quelque sorte, à déjouer la mort. Le marché de Sonora s'est révélé un lieu d'inspiration privilégié où la magie et les rêves occupent un rôle de premier plan, et proposent un monde alternatif. Les vœux les plus divers sont accueillis, tandis qu'objets inusités et incantations promettent de les excauser. La corrida a constitué un autre moment fort de ce périple, en raison de l'intensité de l'événement, des rituels qui l'entourent et de la mort qui en est l'objectif célébré. Ces expériences donneront lieu à des projets artistiques dans le futur, aussi bien à Mexico qu'à Montréal.

En conclusion, ces voyages d'étude ont constitué autant de sources d'inspiration que d'enquêtes pour les artistes. Dans chacun des cas, les attitudes et motivations ont su mettre à profit les possibilités offertes par les lieux choisis. Les nombreux résultats de ces recherches, visibles à l'intérieur de ces pages et dans les expositions qui suivront cet automne, en témoignent certainement. De même, plusieurs autres œuvres déjà réalisées, en cours de production, ou projetées dans un futur prochain ou éloigné prolongent l'effet de cette dissémination fertile venant souligner le dixième anniversaire de la revue. À leur manière, chacun de ces séjours d'étude a permis une ouverture nouvelle propice, à concevoir d'autres espaces. ■

went to the cemetery of Auvers-sur-Oise, where Théo and Vincent Van Gogh are buried. He made an intervention there using two glass elements whose silhouette corresponded with the that of the steles of the two interred brothers. In the same vein as his previous work, the artist carried out a series of gestures making a relationship between the glasses and the steles. Placed close to the cemetery wall and made of a similar stone, the steles appear to blend with the wall, merging with it. One of the artist's actions brought out this transparency, this fading of the stele by the positioning of the glass, which became like a reflection of the other side of the wall.

The glass elements are transformed into instruments proposing to produce an optical phenomenon making reference to the photographic process. The notions of duplicating, of appearing, of disappearing, and of memory treated by these interventions make allusions just as easily to photography as to the steles themselves. In the same way, the fact of taking a position in relation to these steles and in making them appear, confers a photographic meaning to the *here lies* of the tombstones.

As for Joëlle Morosoli, she went to Great Britain to be inspired by certain monuments and famous architecture with the aim of carrying out research on the notions of freedom and oppression that she utilizes in her kinetic sculptures. In the past, the artist has been interested in other sites and architecture in order to elaborate her art works. An example would be the production of *Cité engloutie* , a work made following a visit to the megalithic site of Carnac, also in Great Britain. This time, her choice is the site of Stonehenge and the gothic architecture of London which she will contrast in a future work.

In Joëlle Morosoli's installations, architecture becomes sculpture and vice versa. Her work always takes the shape of walls, floors, and ceilings that form and deconstruct, transforming the space in which the visitor can walk. The photographic material she gathered from the places she visited will reveal certain characteristics of London architecture, seen as closed, austere and constraining, and will contrast with the open qualities of mystery and liberty experienced before the constructed monuments of Stonehenge. The use of slides will emphasize the elusive and ethereal side of Stonehenge while the photographs of the London architecture will give an oppressing material presence in contrast.

In Mexico, Violette Michaud and Yves Blais (Noces de Cana) experienced a city full of contrasts and exuberance which assimilates the knowledge and the beliefs of the native civilisations, superimposed over those of the Spanish colonization. They found there very lively echoes of their artistic preoccupation concerning the body, rituals and death as well as a real affinity with the spirit that animates their work, a certain taste for the morbid, but also a certain irony which shows how, in a way, to elude death.

The Sonora market was revealed as a favoured site of inspiration where magic and dreams occupy a major role and propose an alternative world. The most diverse wishes are received and promised to be granted with the aid of unfamiliar objects and with incantations. The bull fight constituted another high point of this journey, because of the intensity of the event, the rituals that surround it and the death, which is its celebrated objective. These experiences will lead to future artistic projects in Mexico as well as in Montreal.

In conclusion, these study trips constituted for the artists a source of inspiration as well as a place of research. In each case, the attitudes and the motivations were enriched by the possibilities offered by the chosen places. The numerous results of the research, visible in these pages and in the exhibitions that will follow this autumn, certainly attest to this. At the same time, several other works, already completed, in the midst of being made, or projected for the future, near or far, extend the effect of this fertile dissemination celebrating the tenth anniversary of the journal *Espace*. These sojourns of study, each in their own way, permitted a new and favourable opening for conceiving of other spaces. ■

Translation: Janet Logan